



la Bussola

Classificazione Decimale Dewey

— 126 (23.) FILOSOFIA. L'10

Thema

— Soggetto: QDTJ. Filosofia: metafisica e ontologia

— Qualificatori: 3MR. XXI secolo, 2000-2100

FAUSTO INTILLA

**AU GRÉ DES
VAGUES DE LA VIE**
MILLE SEPT CENTS
APHORISMES ET RÉFLEXIONS



la Bussola



la Bussola

©

ISBN

979-12-5474-990-6

PREMIÈRE ÉDITION

ROME 23 OCTOBRE 2026

TABLE DES MATIÈRES

11	<i>Préface</i>
17	Mille sept cents aphorismes et réflexions
531	<i>Bibliographie suggérée</i>

LA VIE

“La vie te déçoit pour que tu cesses de vivre dans les illusions et que tu puisses voir la réalité.

La vie détruit tout ce qui est superflu jusqu'à ce qu'il ne reste que l'essentiel.

La vie ne te laisse pas en paix, pour que tu cesses de t'en vouloir et que tu puisses accepter tout tel « que c'est ».

La vie retirera ce que tu as, jusqu'à ce que tu cesses de te plaindre et commences à remercier.

La vie t'envoie des personnes conflictuelles pour te guérir, pour que tu cesses de regarder à l'extérieur et commences à refléter ce que tu es à l'intérieur.

La vie te permet de tomber encore et encore, jusqu'à ce que tu décides d'apprendre la leçon de t'appuyer sur toi-même.

La vie t'enlève du chemin tout droit et te présente des carrefours, jusqu'à ce que tu cesses de vouloir tout contrôler et te laisses couler comme une rivière.

La vie t'effraie et t'effrayera autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce que tu perdes la peur et retrouves la confiance.

La vie te séparera des personnes que tu aimes, jusqu'à ce

que tu comprennes que nous ne sommes pas ce corps, mais l'âme qui le contient.

La vie se moque de toi de nombreuses fois, jusqu'à ce que tu cesses de prendre tout si au sérieux et puisses rire de toi-même. La vie te brise en autant de parties que nécessaire, pour que la lumière pénètre en toi.

La vie répète le même message, si nécessaire avec des cris et des hurlements, jusqu'à ce que tu l'écoutes finalement.

La vie envoie des éclairs et des tempêtes pour te réveiller.

La vie t'humilie et parfois te vainc encore et encore jusqu'à ce que tu décides de laisser ton ego mourir.

La vie te refuse biens et grandeur jusqu'à ce que tu cesses de vouloir biens et grandeur et commences à servir.

La vie te refuse des miracles, jusqu'à ce que tu comprennes que tout est un miracle.

La vie raccourcit ton temps, pour que tu te hâtes d'apprendre à vivre.

La vie te ridiculise, jusqu'à ce que tu te sentes un rien, personne, car ce n'est qu'alors que tu pourras devenir Tout.

La vie ne te donne pas ce que tu veux, mais ce dont tu as besoin pour évoluer.

La vie te fait mal et te tourmente, jusqu'à ce que tu abandonnes tes caprices et apprécies la respiration et le battement de ton cœur.

La vie te cache des trésors jusqu'à ce que tu apprennes à sortir les chercher.

La vie nie Dieu, jusqu'à ce que tu le voies en tous et en tout.

La vie te réveille, te taille, te brise, te déçoit... mais crois-moi, c'est pour que ton meilleur moi se manifeste... pour que seul l'amour demeure en toi".

BERT HELLINGER

Il m'a fallu environ trois lustres pour écrire tous mes aphorismes et plusieurs mois pour achever chacun de mes livres. Le travail ordinaire d'élaboration de l'information s'étale sur le temps ordinaire; l'inspiration, par contre, nécessite notre temps intérieur, qui ne coïncide pas avec le temps ordinaire, mais d'une certaine manière l'atteint en s'étalant sur des dilatations temporelles illusoires de notre moi, qui évolue sans évoluer, dans un temps sans temps.

FAUSTO INTILLA



PRÉFACE

Je suis une entité pensante, ayant une identité déterminée et localisée en un point précis dans l'espace-temps. Le corps physique auquel je suis associée est de type humain et la planète sur laquelle je vis est appelée Terre. La raison de mon existence ne m'est pas connue; comme j'imagine qu'elle n'est connue d'aucune entité pensante présente dans l'univers. Ce que je suppose plausible, par contre, c'est que j'aurais pu également être associée à un autre corps physique, pas nécessairement humain, pas nécessairement localisé sur la planète Terre, pas nécessairement présent dans l'actuel court intervalle de temps d'une vie humaine relatif à la période historique actuelle, mais dans un passé lointain comme dans un futur lointain⁽¹⁾.

Considérant tout cela, je me demande: sont-ce toujours les lois du hasard qui gouvernent ce qui peut exister ou ne pas exister et la nature corporelle ou non corporelle à

(1) Évidemment il serait plus approprié de parler de coordonnées espace-temps, plutôt que de "passé" et de "futur"; je me suis permis de simplifier les choses car dans un tel contexte, les deux termes en question sont "relativisés" au système Terre-Soleil.

laquelle est associée une entité pensante? Ou bien en amont de tout, y a-t-il un “programme” préétabli? Et si oui, préétabli par quoi, par qui?

Sur Terre, en considérant uniquement l'espèce humaine comme ensemble de référence, en 1972 (quand je suis né), il y avait 3,837 milliards de personnes. Par conséquent, les probabilités que mon identité soit associée à mon corps physique actuel, étaient exactement d'une sur 3,837 milliards. Cependant, considérant la vastité infinie de l'univers (connu et non connu), ainsi qu'un nombre infiniment grand de corps physiques (animés, de nature biologique ou non biologique) non humains associés à des entités pensantes (identités singulières localisables dans l'espace-temps), les probabilités en question tendent vers zéro ($1/\infty$). L'unicité de notre identité (dans l'acception “ancestrale/universelle” considérée ici), dépasse donc toute compréhension humaine et possible. C'est pour moi le grand mystère de la vie... bien plus que le principe anthropique⁽²⁾.

(2) Je rapporte ici avec plaisir un commentaire intéressant qu'une de mes lectrices assidues (Karla Rubino) a écrit en relation avec cette réflexion que j'ai faite sur le concept “ancestral/universel” d'identité (qui s'écarte évidemment beaucoup de l'acception courante du terme en question, identité, lié aux caractéristiques physiques et sociologiques de chaque individu): *“La même question, les cellules de ton corps se la posent, pour lesquelles tu es l'entité qui les contient/gère. Les cellules vivent et se reproduisent selon des intervalles de temps déterminés, pour continuer à maintenir en vie l'Entité Suprême qu'elles considèrent comme Dieu. En tant que collaboratrices opérationnelles, elles sont au courant de l'existence de ce “certain” Dieu (sinon elles n'existeraient même pas!), cependant elles ne peuvent ni le voir ni communiquer avec Lui, si ce n'est à travers l'interconnexion naturelle qui existe entre les composantes d'une même unité. Je crois que le but est celui-ci en fin de compte: créer et maintenir la vie. Une vie continue et progressive (indépendante de notre univers physique connu), qui ne finira jamais; évoluant probablement selon d'autres modalités dans d'autres univers qui nous sont inconnus ou dans d'autres dimensions espace-temps. L'étude de la physique ne nous mènera jamais à un débouché cognitif plus élevé, si nous n'arrivons pas à comprendre*

Le concept d'identité que j'ai analysé dans cette réflexion, n'a rien à voir avec l'acception ordinaire que nous attribuons habituellement au mot "identité" (généralement définie par les caractéristiques physiques et sociologiques d'un individu donné). Celle que j'ai considérée est en fait une identité ancestrale, universelle, liée exclusivement à l'esprit de toute entité pensante présente dans l'univers entier (qu'elle soit de nature humaine ou non humaine, biologique ou non biologique); effleurant ainsi l'idée d'une sorte d'équivalence entre les concepts d'esprit et d'identité. Le principe de non-localité qui gouverne l'univers entier (maintenant établi et vérifié plusieurs fois par les expériences récentes et donc technologiquement avancées sur les inégalités de Bell; A. Zeilinger et al.), nous conduit à émettre l'hypothèse d'une sorte d'"Esprit Universel", lié à tout ce qui est humainement et technologiquement pondérable, mesurable, en termes de matière et d'énergie. En embrassant cette hypothèse, il est évident que chaque entité pensante singulière présente dans l'univers, sera caractérisée par un esprit (son identité, selon le concept d'équivalence cité précédemment) qui n'est fondamentalement rien d'autre qu'une partie infiniment petite de l' "Esprit Universel" (un de ses fragments infinitésimaux; un pixel, comme dirait un partisan de la théorie de l'information, entendue comme théorie ultime de la réalité physique).

que l'Univers lui-même est une entité vivante et qu'à ce titre il doit être compris et étudié ; c'est-à-dire de la même manière que nous étudions les caractéristiques physiques et cognitives de notre corps (à travers une vision d'ensemble, qui comprend des systèmes complexes et émergents). Nous sommes ces cellules qui se demandent quel est le but de leur existence, mais qui malheureusement ne pourront jamais communiquer avec l'Entité Suprême, avec Dieu... car elles en font partie".

Il est donc possible d'arriver à l'illusion du concept d'identité singulière, grâce au fait que chaque entité pensante singulière est généralement liée à un corps physique qui en délimite (concernant l'esprit, toujours illusoirement) l'extension dans l'espace-temps. Grâce à la théorie quantique des champs, nous savons aujourd'hui que la matière, l'énergie et l'information sont des aspects différents d'une même réalité, liée à un continuum espace-temps émergent dont la fragmentation n'est qu'illusoire; émettre l'hypothèse que l' "Esprit Universel" en fasse également partie, n'est pas à mon avis quelque chose de trop risqué. Cette petite prémisse, que j'ai voulu exprimer au début de ma brève préface à ce volume, souligne simplement l'unicité absolue de notre identité. S'il est vrai que, comme le soutenait Montaigne, pour fournir une image universelle de l'homme (puisque *"tout homme porte en soi l'entière forme de l'humaine condition"* - Essais), il suffit de parler simplement de nous-mêmes, alors j'ai confiance que cette longue collection de réflexions et d'aphorismes (élaborés par moi au cours des trois derniers lustres), puisse d'une certaine manière exprimer mon image subjective du monde, afin de stimuler l'esprit de tous ceux qui se heurteront à la lecture de ces pages, à créer leur propre vision de la réalité, leur propre image du monde. Mes aphorismes et mes brèves réflexions, souvent exprimés par l'emploi de certaines figures de style, visent simplement à focaliser des concepts déjà connus, sous une autre perspective, sous un autre angle par rapport à celui que nous utilisons habituellement presque tous dans la confrontation avec les autres, dans la vie de tous les jours. Dans le respect d'une logique ouverte de l'esprit, je crois que tout ce qui peut

nous amener à réfléchir sur les thèmes les plus importants de la vie (où même la spiritualité doit être placée parmi ces derniers et certainement pas en dernière position), doit être considéré comme prioritaire par rapport à ce que nous sommes habitués à tenir pour acquis depuis toujours, car assimilé au niveau notionnel au cours de notre vie et jamais “retraité” d’un point de vue philosophique. Toute ma vie, je me suis occupé du savoir scientifique, mais je n’ai jamais négligé le savoir philosophique et spirituel; si je l’avais fait, je serais sûrement aujourd’hui une personne moins intéressante, aux yeux de celui qui peut se permettre de juger qui est réellement riche et qui, au contraire, est réellement pauvre. Dans l’espoir d’avoir suscité chez le lecteur parvenu jusqu’ici, un certain intérêt à poursuivre la lecture, je conclus la présente préface avec cette très belle réflexion du célèbre philosophe italien Enrico Berti (1935-2022):

Si l’histoire de la philosophie est la preuve du nombre de différentes identités que l’on peut attribuer à la philosophie, elle exhibe une évidence tout aussi flagrante, à savoir que ces identités ne peuvent être reconnues comme appartenant à la philosophie que dans la mesure où la criticité y est présente, c’est-à-dire l’exercice en acte de la capacité de défaire, par la mise en question, l’argumentation et la réfutation, la fixité de la donnée, de l’évidence, de l’immédiat, maintenant ainsi ouverte, à partir de l’expérience, mais dans son écart et sa transcendance par rapport à l’expérience, la dimension du problème. Mais si la philosophie est cela, sa tâche face au développement du savoir scientifique, loin d’être épuisée, est au contraire renouvelée et rendue plus urgente par l’avènement du

nouveau et par la croissance quantitative et qualitative de problèmes qui exigent une attention vigilante et une criticité que seule la pratique de la philosophie semble en mesure d'exercer et de sauvegarder.

F.I.

Cadenazzo, le 29 mars 2024

MILLE SEPT CENTS APHORISMES ET RÉFLEXIONS

(1) Le moment parfait pour agir est toujours celui où l'espace qui nous entoure s'agrippe à notre corps et nous jette hors de la maison. Celui qui y résiste nourrit trop d'espoirs sur des flux de vie parallèles irréalisables, au détriment de ceux à portée de main.

* * *

(2) Les deux inventions les plus importantes du genre humain, je crois qu'elles ont été l'enregistrement du son et ensuite l'enregistrement des images. Elles font en sorte que le passé puisse continuer à persister dans le présent et que le présent, d'une certaine manière, subisse l'influence du passé. Nous nous transformons en fonction de ce que nous écoutons, en fonction de ce que nous regardons. Nous pouvons vivre dans le passé ou dans le présent; mais si nous décidons de vivre dans le passé, nous devons affronter la friction d'un présent, qui lutte contre nous pour nous imposer tout ce dont nous nous passerions volontiers.

* * *

(3) Si nous pouvions bien comprendre jusqu'au fond les origines anthropologiques de la vanité humaine, peut-être aurions-nous les clés pour pouvoir résoudre une grande partie des problèmes qui affligent la société moderne. Tout dépendrait de qui aurait la possibilité de les utiliser et de comment il les utiliserait. Cependant, j'ai le pressentiment que ces clés existent déjà et que celui qui pourrait les utiliser se garde bien de le faire, car il est lui aussi sujet à une maladie aux traits diaboliques qui malheureusement n'épargne pratiquement personne. Personne ne meurt d'un excès de vanité, mais la collectivité, elle, en souffre, se limitant à sourire de ses propres maux, car considérés naïvement comme banals et délicieusement humains.

* * *

(4) Tout processus ou état d'autolimitation a ses racines dans la mémoire de traumatismes que nous ne voulons plus revivre. Nous nous enfermons en nous-mêmes au moment où la vie, avec toute sa superbe, parvient à nous convaincre qu'oser est la pire chose à laquelle penser. Mais paradoxalement, c'est précisément en pensant à cela que notre temps se dilate, faisant en sorte que la vie se nourrisse de nos meilleures années, avec notre consentement tacite et notre triste espoir en un futur qui ne sera jamais tel que celui que nous avons imaginé.

* * *

(5) Ce qui réussit à la première tentative s'appelle chance; ce qui réussit à la deuxième tentative s'appelle talent; ce qui réussit à la troisième tentative s'appelle ténacité; ce qui réussit à la quatrième tentative s'appelle obstination. Cette

dernière n'appartient qu'à ceux qui, se sentant très petits, parviennent à faire de grandes choses.

* * *

(6) Tu comprends que tu es en train d'apprendre à prendre des ordres de ton âme au moment où tu es conscient de devoir faire une chose donnée, mais quelque chose te freine jusqu'au jour "x", à l'heure "x" et à la minute "x". Et au fond de ton cœur tu sais que si tu n'attends pas cet instant, l'univers pourrait te répondre de la mauvaise manière. [Et dire qu'il y a encore quelques années, je considérais comme trop fantaisistes et dénuées de sens toutes ces idées sur les "rythmes de l'univers" par rapport à nos vies, à notre existence. Puis le hasard (le destin?) a voulu que je m'essaie (en tirant même un livre) aux inégalités de Bell et aux expériences s'y rapportant, visant à valider l'hypothèse d'une réalité physique (universelle) non locale et mon point de vue, soudainement, a radicalement changé. Chaque fois que nous nous confrontons à tout ce qui se passe à l'échelle de Planck ou que nous spéculons sur ce qui pourrait s'y produire (*"Dalla teoria dell'informazione al concetto di anima"*, Intilla, 2009) notre partie spirituelle ne peut faire autrement que de croître. C'est incroyable combien de surprises la vie peut nous réserver... vraiment incroyable].

* * *

(7) Il existe deux types de solitude: une productive et une improductive. Si nous pourrions nous passer de la seconde, de la première malheureusement non; notre esprit guide la demande.

* * *

(8) Ma faim de savoir commence à s'estomper; devrais-je m'inquiéter? Oui, si je m'obstine à ne pas vouloir accepter certains cycles de la vie. Non, si je laisse mon flux suivre son propre cours, sa propre nature préconstituée par rapport au hasard et à la nécessité.

* * *

(9) Le silence, symbole sans image de la complétude, demande du temps: celui nécessaire à la connaissance de soi, afin qu'elle entre en résonance avec la connaissance d'autrui. L'empathie naît du respect de règles tacites, entre individus qui n'aiment pas s'imposer, mais seulement découvrir et se redécouvrir.

* * *

(10) L'infélicité est beaucoup plus contagieuse que la félicité. La dose minimale infectante de l'infélicité est très faible, car elle n'est pas sujette à la perplexité immunisante relative à la félicité.

* * *

(11) Étant des champs, nous sommes englobés et entraînés par d'autres champs, vers des destinations qui ne peuvent pas être prévues par notre volonté subjective illusoire. L'ordre parfait ne génère aucune friction, si nous trouvons le moyen de nous écouter jusque dans les vibrations les plus faibles et presque imperceptibles, afin de nous sentir couler vers ce qui nous attend depuis longtemps.

* * *

(12) Derrière chaque "*ce n'était pas le destin*", il y a toujours un tracé dont les ruelles et les petits chemins sont

bien visibles, mais pas la route principale que nous sommes en train de parcourir.

* * *

(13) On meurt de trop de rationalité, car on n'a pas la faculté de percevoir intuitivement le tout, qui exige toujours une bonne dose d'irrationalité.

* * *

(14) L'acquisition d'une connaissance toujours plus grande, sert à nous étranger de notre réalité locale, pour nous rendre citoyens du monde.

* * *

(15) L'amour ne sert pas à être heureux, mais à se compléter. On peut aimer et être aimé même dans le malheur réciproque. La complétude n'exige pas toujours un état d'âme positif des deux côtés pour pouvoir s'affirmer; parfois elle émerge justement dans le cas contraire, d'états d'âme tout sauf positifs, mais totalement en syntonie entre eux.

* * *

(16) Tout artiste devrait aspirer à un succès posthume; cependant, la conscience de ne pas pouvoir assister à un tel aboutissement, les contraint à aspirer à quelque chose de plus médiocre, mais du moins constatable.

* * *

(17) Si dans la vie tu apprends des choses intéressantes, fais tout pour les diffuser partout. L'égoïsme appliqué aux idées fait plus de mal à la collectivité que celui appliqué aux biens matériels et économiques.